

LÉONIE, *avec trouble*. Je ne comprends pas . . . monsieur le baron.

MONTRICHARD, *souriant*. Calmez-vous, mademoiselle, calmez-vous! ce sont là de pures suppositions . . . car
5 je suis certain que monsieur de Flavigneul n'est pas ou n'est plus dans ce château.

LÉONIE. Et vous avez bien raison!

MONTRICHARD. Aussi, par pure formalité, et pour acquit de conscience¹ . . . (*Souriant.*) je ne veux pas avoir
10 dérangé tout un escradon pour rien . . . (*L'observant.*) je vais faire fouiller les bois environnants par les dragons.

LÉONIE, *tranquillement*. Faites, monsieur le baron.

MONTRICHARD, *à part*. Il n'est pas dans les bois. . . .
(*A Léonie.*) Visiter les combles, les placards,² les chemi-
15 nées du château . . .

LÉONIE, *de même*. C'est votre devoir, monsieur le baron.

MONTRICHARD, *à part*. Il n'est pas caché dans le château! . . . (*A Léonie.*) Enfin, interroger, examiner,
20 car il y a aussi des déguisements. . . . (*Léonie fait un mouvement, à part.*) Elle tressaille! . . . (*Haut.*) Interroger donc, toujours par pur scrupule de conscience . . . les garçons de ferme.³ . . . (*A part.*) Elle est calme! . . . (*A Léonie, et l'observant.*) les hommes de
25 peine, les domestiques. . . . (*A part.*) Elle a tremblé. . . . (*Haut.*) Et enfin . . . ces formalités remplies, je partirai avec regret, puisque je vous quitte, mesdames, mais heureux cependant de ne pas être forcé d'accomplir ici mon pénible devoir. . . .

30 LÉONIE, *avec agitation*. Comment, monsieur le baron, quel devoir?

MONTRICHARD. Mais, vous ne l'ignorez pas, monsieur

de Flavigneul est militaire, et je devrais l'envoyer devant un conseil de guerre.

LÉONIE, *éperdue*. Un conseil de guerre! . . . mais c'est la mort! . . .

MONTRICHARD. La mort . . . non; mais une peine
5 rigoureuse!

LÉONIE. C'est la mort, vous dis-je! Vous n'osez me l'avouer! mais j'en suis certaine! . . . La mort pour lui! oh! monsieur, monsieur, je tombe à vos genoux! grâce! . . . il a vingt-cinq ans! il a une mère qui mourra
10 s'il meurt! il a des amis qui ne vivent que de sa vie!¹ grâce! . . . il n'est pas coupable, il n'a pas conspiré . . . il me l'a dit lui-même . . . ne le condamnez pas!

MONTRICHARD, *à Léonie*. Pauvre enfant! . . . (*A part.*) Après tout, c'est mon devoir. . . . (*Haut.*) 15 Prenez garde, mademoiselle . . . vous me parlez comme s'il était en mon pouvoir! . . . Il est donc ici? . . .

LÉONIE, *au comble de l'angoisse*. Ici! . . . je n'ai pas dit . . .

MONTRICHARD. Non, mais quand j'ai parlé d'interro-
20 ger les domestiques du château, vous avez pâli. . . .

LÉONIE. Moi! . . .

MONTRICHARD. Vous vous êtes écriée: Il me l'a dit
lui-même! . . .

LÉONIE. Moi! . . .

MONTRICHARD. A l'instant, vous me disiez: Ne l'ar-
25 rêtez pas! . . .

LÉONIE. Moi! . . . (*Apercevant Henri qui entre, elle pousse un cri terrible et reste éperdue, la tête dans ses deux mains.*)
30

HENRI, *à ce cri et apercevant Montrichard va à lui et vivement à voix basse*. Je suis sur la trace!

MONTRICHARD, *bas*. Et moi aussi.

HENRI. Il est dans le château.

MONTRICHARD. Je viens de l'apprendre.

HENRI. Sous un déguisement.

5 MONTRICHARD, *bas*. Bravo! . . . (*Voyant que Léonie a relevé la tête et le regarde.*) Silence! . . . (*S'approchant de Léonie.*) Je vous vois si émue, si troublée, mademoiselle, que je craindrais que ma présence ne devint importune. . . . Je me retire. . . . (*A Henri, en s'éloignant.*) Veille toujours, et qu'il ne sorte pas d'ici.

HENRI, *bas*. Il n'en sortira pas . . . tant que j'y serai.¹ . . .

MONTRICHARD. Bien! . . . (*Il sort.*)

SCÈNE XII

LÉONIE, HENRI.

HENRI, *se jetant sur une chaise en riant*. Ah! ah! ah!
15 quelle scène!

LÉONIE. Ah! ne riez pas, monsieur, ne riez pas! . . .

HENRI. Ciel! quelle douleur sur vos traits! Qu'avez-vous donc?

LÉONIE. Accablez-moi, monsieur Henri, maudissez-
20 moi! . . .

HENRI. Vous? . . .

LÉONIE. Je suis une malheureuse sans foi et sans courage!²

HENRI. Au nom du ciel! que dites-vous?

25 LÉONIE. Vous vous étiez confié à moi, vous m'avez

révélé le secret d'où dépend votre vie. . . . Eh bien! ce secret, je l'ai livré . . . je vous ai trahi!

HENRI. Comment?

LÉONIE. Devant votre juge, ici . . . à l'instant même! . . . Oh! lâche que je suis! . . . j'ai eu peur! . . . 5
(*Se reprenant vivement.*) peur pour vous, monsieur! . . .

HENRI, *surpris*. Est-il possible?

LÉONIE, *sanglotant*. Moi! . . . vous perdre? . . . moi, qui donnerais ma vie pour vous sauver! . . .

HENRI. Qu'entends-je? 10

LÉONIE. Mais, je ne survivrai pas à votre arrêt, je vous le jure. . . . Aussi, je vous supplie de ne pas m'en vouloir et de me pardonner. . . . (*Elle se jette à genoux.*)

HENRI, *voulant la relever*. Léonie! au nom du ciel! . . .

SCÈNE XIII

LES PRÉCÉDENTS, LA COMTESSE, *entrant vivement*.

LA COMTESSE. Que vois-je? . . . Et que fais-tu là? . . . 15

LÉONIE. Je lui demande grâce et pardon, car c'est par moi que tout est découvert, par moi que tout est perdu!

LA COMTESSE, *vivement*. Perdu! . . . Perdu? . . . non pas; je suis là, moi!

LÉONIE, *avec joie*. Oh! ma tante! . . . sauvez-le! . . . 20

HENRI. Ne craignez rien, monsieur de Montrichard m'a pris pour complice! . . .

LA COMTESSE, *vivement*. Ne vous y fiez pas! Un mot, un geste, une seconde suffisent pour l'éclairer; mais je suis là! . . . 25

SCÈNE XIV

LES PRÉCÉDENTS, DE GRIGNON.

DE GRIGNON. Qu'est-ce que cela signifie, le savez-vous, comtesse ? qu'est-ce que tous ces bruits de conspiration, de conspirateurs déguisés ? . . .

LA COMTESSE. Un rêve de monsieur de Montrichard !

5 DE GRIGNON. Un rêve ? soit ; mais en attendant on arrête tout le château, toute la livrée !

LÉONIE, *avec frayeur*. O ciel !

LA COMTESSE, *à de Grignon*. Vous en êtes sûr ? . . .

DE GRIGNON. Parfaitement ! je viens de voir saisir
10 votre cocher et un de vos valets de pied . . . mais, tenez, voici un brigadier¹ de gendarmerie . . . non, de dragons . . . qui vient sans doute ici avec des intentions . . . de gendarme . . .

SCÈNE XV

LES PRÉCÉDENTS, UN BRIGADIER DE GENDARMERIE.

LE BRIGADIER, *à Henri*. Ah ! c'est vous que je cherche,
15 monsieur.

HENRI. Moi ?

LE BRIGADIER. Veuillez me suivre. . . .

HENRI, *au brigadier*. Il y a erreur, monsieur, je suis attaché au service particulier de monsieur le préfet.

20 LE BRIGADIER. Il n'y a pas erreur ; mes ordres sont précis ; veuillez me suivre ! . . .

LA COMTESSE, *bas à Henri*. N'avouez rien, je reponds

de tout. . . . (*Haut*.) Allez donc, Charles, allez, obéissez.

HENRI. Oui, madame. (*Il va prendre son chapeau sur la cheminée.*)

LA COMTESSE, *bas à de Grignon*. Ici, dans un quart
5 d'heure, il faut que je vous parle, à vous seul.

DE GRIGNON. Moi ?

LA COMTESSE. Silence ! . . . (*Elle se dirige à gauche, vers Léonie.*)

DE GRIGNON, *à part*. Un rendez-vous ? De mieux en 10 mieux !

LÉONIE, *à part*. Et c'est moi qui le perds !

HENRI, *au brigadier*. Je vous suis.

LA COMTESSE, *à part*. Perdu par elle ! sauvé par moi !
15 . . . (*Elle sort à gauche, avec Léonie ; Henri et le brigadier, par le fond ; de Grignon, par la droite.*)

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE I

LA COMTESSE, LÉONIE, *entrant chacune d'un côté opposé.*

LA COMTESSE, *à Léonie*. Eh bien ! quelles nouvelles ?

LÉONIE. J'ai exécuté toutes vos instructions sans trop¹
les comprendre.

LA COMTESSE. Cela n'est pas nécessaire. . . . La
20 livrée de George, mon valet de pied . . .

LÉONIE. Je l'ai fait porter, comme vous me l'aviez dit . . . (*Montrant l'appartement à gauche.*) là dans cet appartement; mais monsieur de Montrichard . . .

LA COMTESSE. Il a appelé tour-à-tour devant lui tous les domestiques de la maison, les renvoyant après les avoir interrogés.

LÉONIE. Et monsieur Henri?

LA COMTESSE. Il l'a toujours gardé auprès de lui.

LÉONIE, *effrayée*. C'est mauvais signe.

10 LA COMTESSE. Peut-être!

LÉONIE. Signe de soupçon . . .

LA COMTESSE. Ou de confiance! car Tony, notre petit groom, qui écoute toujours, a entendu, en plaçant sur la table des plumes et de l'encre qu'on lui avait deman-
15 dées . . .

LÉONIE. Il a entendu . . .

LA COMTESSE. Henri disant à voix basse au préfet: "Ne vous découragez pas; je vous assure qu'il est ici, qu'on veut le faire évader sous le costume d'un des gens
20 de la maison."

LÉONIE. Quelle audace! . . . Cela me fait trembler . . .

LA COMTESSE. Et moi, cela me rassure! . . . On peut mettre cette idée à profit; mais il faut se hâter
25 . . . Henri est imprudent! . . . il finira par se trahir! . . .

LÉONIE. Et vous voulez le faire évader?

LA COMTESSE. Le faire évader? . . . Enfant! . . . où sont les troupes ennemies?

30 LÉONIE. Une douzaine de gendarmes dans la cour du château.

LA COMTESSE. Bien.

LÉONIE. Une trentaine de dragons en dehors, autour des fossés¹ et devant la grande porte.

LA COMTESSE. Très bien!

LÉONIE. Par exemple,² ils ont oublié de garder la porte des écuries et remises qui donne³ sur la cam-
pagne.

LA COMTESSE, *souriant*. Tu crois! . . . Je reconnais bien là monsieur de Montrichard . . .

LÉONIE. Vous en doutez . . . ma tante? . . . (*La conduisant vers la porte à gauche qui est restée ouverte.*)
10 Par la croisée de cette chambre qui donne sur la grande route, regardez . . . pas un seul soldat!

LA COMTESSE. Non! mais à vingt pas plus loin, ne vois-tu pas le bouquet de bois?⁴ . . . Il doit y avoir là une embuscade.
15

LÉONIE. Comment supposer. . . . (*Poussant un cri.*) Ah! mon dieu! j'ai vu au dessus d'un buisson le chapeau galonné⁵ d'un gendarme. . . .

LA COMTESSE. Quand je⁶ te le disais. . . .

LÉONIE. Ah! je comprends! . . . on voulait l'engager
20 à fuir de ce côté. . . .

LA COMTESSE. Pour mieux le saisir . . . précisément. . . . Merci, monsieur le baron! le moyen est bon, et il pourra nous servir!

LÉONIE. Comment?

LA COMTESSE. Fie-toi à moi. . . . J'entends monsieur de Grignon . . . va dire à Jean, le palefrenier, de mettre les chevaux à la calèche . . .

LÉONIE. Mais, ma tante . . .

LA COMTESSE. Va, ma fille, va! . . . (*Léonie sort par
30 la porte de gauche.*)

SCÈNE II

LA COMTESSE, DE GRIGNON, *entrant mystérieusement sur la pointe des pieds.*

DE GRIGNON. Me voici, madame, fidèle au rendez-vous que vous m'avez donné! . . . (*Il va prendre une chaise.*)

LA COMTESSE, *avec amabilité.* Je vous attendais . . .

DE GRIGNON, *avec joie.* Vous m'attendiez! . . .

5 LA COMTESSE. Et tout en vous attendant, je rêvais . . .

DE GRIGNON. A qui?

LA COMTESSE. A vous! . . .

DE GRIGNON. Est-il possible! . . .

LA COMTESSE. Oui, à ce caractère chevaleresque, à ce
10 besoin de danger, qui vous tourmente. . . .

DE GRIGNON. J'en conviens!

LA COMTESSE. Et comme rien n'est plus contagieux que l'imagination, et que, grâce au baron de Montrichard, j'ai l'esprit tout plein de conspirateurs et d'arrestations,
15 j'étais là à faire des châteaux en Espagne¹ . . . de catastrophes . . . je me figurais un pauvre proscrit condamné à mort. . . .

DE GRIGNON. Et vous étiez le proscrit.

LA COMTESSE. Non, au contraire, c'est à moi qu'il
20 venait demander asile.

DE GRIGNON. C'est bien aussi. . . .

LA COMTESSE. Il m'apprenait qu'il avait une mère, une sœur. . . .

DE GRIGNON. Comme c'est vrai!

25 LA COMTESSE. Et soudain voilà des soldats qui entourent le château en m'ordonnant de leur livrer mon hôte. . . .

DE GRIGNON, *se levant.* Le livrer . . . jamais!

LA COMTESSE. Comme nous nous entendons! . . .
Ils me menaçaient presque de la mort! . . .

DE GRIGNON. Qu'importe la mort! surtout si celle que l'on aime est là pour vous encourager, pour vous
5 bénir. . . . Ah! comtesse, quand je fais de tels rêves, avec vous pour témoin, mon cœur bat, ma tête s'exalte. . . .

LA COMTESSE, *souriant.* Peut-être parce que c'est un
rêve! . . . 10

DE GRIGNON. Quoi! Vous doutez qu'en réalité. . . . Mais que faut-il donc pour vous convaincre? Ce matin, j'ai failli,¹ pour vous, me jeter au milieu des flammes . . . ce soir, je voudrais vous voir dans un péril mortel pour
vous en arracher ou le partager avec vous. . . . 15

LA COMTESSE. Quelle chaleur! . . .

DE GRIGNON. Ah! vous ne le connaissez pas ce cœur qui vous adore, vous ne savez pas de quel sacrifice, de quel dévouement l'amour le rendrait capable. . . . Oui
. . . je n'adresse au ciel qu'une prière, c'est qu'il m'en-
20 voie une occasion de mourir pour vous!

LA COMTESSE. Eh bien! le ciel vous a entendu.

DE GRIGNON. Comment?

LA COMTESSE. Cette occasion que vous imploriez, il
vous l'envoie! 25

DE GRIGNON. Hein?

LA COMTESSE. Charles, mon valet de chambre, que vous avez vu arrêter, n'est pas Charles: c'est monsieur Henri de Flavigneul.

DE GRIGNON. Quoi! . . . 30

LA COMTESSE. Monsieur Henri de Flavigneul, condamné à mort comme conspirateur.

- DE GRIGNON. Ciel!
- LA COMTESSE. Et vous pouvez le sauver! . . .
- DE GRIGNON. Comment? . . .
- LA COMTESSE. En vous mettant à sa place.
- 5 DE GRIGNON. Pour être fusillé! . . .
- LA COMTESSE. Non! . . . cela n'ira pas jusque-là; mais, pendant quelques instants seulement, il faut consentir à passer pour lui, à vous faire arrêter pour lui. . . .
- DE GRIGNON. Ah! permettez, madame, permettez; 10 j'ai dit "tout pour vous!" . . . Mais pour un inconnu . . . pour un étranger. . . .
- LA COMTESSE. Pour un proscrit! . . .
- DE GRIGNON. J'entends bien!
- LA COMTESSE. Dont je suis la complice . . . dont je 15 dois défendre les jours¹ au péril des miens, et vous hésitez. . . .
- DE GRIGNON. Du tout!² du tout! vous comprenez bien que si je tremble . . . car je tremble . . . c'est pour vous . . . rien que pour vous . . . car, pour moi 20 . . . cela m'est bien indifférent. . . .
- LA COMTESSE. Je le savais bien . . . aussi je compte sur votre héroïsme . . . et moi! je tâcherai qu'il soit sans péril!
- DE GRIGNON. Sans péril!
- 25 LA COMTESSE. Je crois pouvoir en répondre.
- DE GRIGNON. Sans péril! . . . (*Avec enthousiasme.*) Mais je veux qu'il y en ait . . . moi! . . . je veux le braver pour vous. . . . Parlez, que faut-il faire?
- LA COMTESSE. Prendre un habit de livrée qui est là.
- 30 DE GRIGNON, *avec intrépidité.* Je le ferai! . . . Après?
- LA COMTESSE. Prendre les guides³ et me conduire . . .
- DE GRIGNON. Je vous conduirai! . . . Après?

- LA COMTESSE. Jusqu'à deux cents pas d'ici . . . où des gendarmes se jeteront sur nous.
- DE GRIGNON, *avec un commencement d'effroi.* Des gendarmes!
- LA COMTESSE. Et vous arrêteront. 5
- DE GRIGNON, *avec peur.* Moi, de Grignon! . . .
- LA COMTESSE. Non pas, vous de Grignon . . . mais vous, Henri de Flavigneul . . . et quoi qu'on vous dise, quoi qu'on vous fasse . . .
- DE GRIGNON. Quoi qu'on me fasse . . . 10
- LA COMTESSE. Vous avouerez, vous soutiendrez que vous êtes Henri de Flavigneul. . . . On vous emprisonnera . . .
- DE GRIGNON. Moi . . . de Grignon . . .
- LA COMTESSE. Vous, de Flavigneul . . . et pendant 15 ce temps le véritable Flavigneul passera la frontière . . . et sauvé par vous, par votre héroïsme. . . .
- DE GRIGNON. Et moi, pendant ce temps-là?
- LA COMTESSE. Vous! en prison . . . je vous l'ai dit.
- DE GRIGNON. En prison! . . . (*A part.*) Des fers 20 . . . des cachots. . . . (*Haut.*) Permettez. . . .
- LA COMTESSE. Je vous expliquerai. . . . On vient . . . vite, vite, la livrée est là.
- DE GRIGNON. Oui, madame . . . je vais. . . .
- LA COMTESSE. Eh bien! où allez-vous? 25
- DE GRIGNON. Je vais prendre la livrée. . . .
- LA COMTESSE. Ce n'est pas de ce côté!
- DE GRIGNON. C'est juste . . . c'est le salon! . . .
- LA COMTESSE. C'est par ici!
- DE GRIGNON. C'est vrai! . . . Je n'y vois plus. . . . 30
- LA COMTESSE. Attendez. . . .
- DE GRIGNON. Quoi donc?

- LA COMTESSE. Prenez cette lettre.
 DE GRIGNON. Pourquoi?
 LA COMTESSE. Pour la mettre dans votre habit.
 DE GRIGNON. L'habit de livrée!
 5 LA COMTESSE. Précisément.
 DE GRIGNON. Dans quel but?
 LA COMTESSE. Vous le saurez! . . . allez toujours!
 DE GRIGNON. Oui, madame!
 LA COMTESSE. Soyez prêt à paraître!
 10 DE GRIGNON. En livrée?
 LA COMTESSE. Sans doute! . . . on vient . . . allez
 donc . . . allez vite! . . .
 DE GRIGNON, *sortant par la porte à gauche.* Oui . . .
 madame! Ah! mon père! ma mère! où m'avez-vous
 15 poussé!¹

SCÈNE III

LA COMTESSE, LÉONIE.

- LÉONIE. Ma tante, ma tante . . . monsieur de Mont-
 richard monte pour vous parler!
 LA COMTESSE. Déjà? . . . Pourvu qu'Henri ne se
 soit pas trahi encore!
 20 LÉONIE. Voici le baron.
 LA COMTESSE, *lui montrant la table.* Là, comme moi,
 à ton ouvrage.²

SCÈNE IV

MONTRICHARD, LA COMTESSE, ET LÉONIE, *assises à droite
et travaillant.*

- MONTRICHARD, *parlant en dehors à un dragon.* Con-
 tinuez vos recherches; mais suivez surtout le domestique
 25 qui était avec moi.

LÉONIE, *bas à la comtesse.* Entendez-vous? Il soup-
 çonne monsieur Henri.

LA COMTESSE, *avec trouble.* C'est vrai! . . . (*Se re-
 mettant.*) Allons, du sang-froid.

MONTRICHARD, *s'approchant de la comtesse et de Léonie et
 les saluant.* Mesdames . . .

LA COMTESSE. Ah! c'est vous, baron? vous venez
 vous reposer auprès de nous de vos fatigues; vous devez
 en avoir besoin. . . . Léonie . . . un fauteuil à mon-
 sieur le baron. 10

MONTRICHARD, *prenant lui-même un siège.* Ne prenez
 pas cette peine, mademoiselle.

LA COMTESSE, *gaiement.* Eh bien! où en êtes-vous de
 vos recherches? Avez-vous fait déjà enfoncer bien des
 armoires dans le château? avez-vous bien fouillé . . . in-
 15 terrogé? . . . Mais à propos d'interrogatoire, comment
 appelez-vous cet examen de conscience que vous avez fait
 subir à ma nièce?

MONTRICHARD. Mademoiselle ne m'a appris que ce
 que je savais déjà, que monsieur de Flavigneul est caché 20
 ici sous un déguisement.

LA COMTESSE. Voyez-vous cela . . . un déguisement
 de femme peut-être. . . . C'est peut-être ma nièce ou
 moi?

MONTRICHARD. Riez, riez. . . . Madame la comtesse, 25
 mais vous ne me donnerez pas le change.¹ . . .

LA COMTESSE. Je m'en garderais bien!² . . . Savez-
 vous que vous avez fait là une belle trouvaille? Ah! ça,³
 comment allez-vous faire maintenant pour découvrir le
 coupable parmi les vingt-cinq ou trente personnes du 30
 château. . . .

MONTRICHARD. Le cercle se resserre, madame la com-

tesse ; et si mes soupçons ne me trompent pas, d'ici à peu de temps . . .

LÉONIE, *bas à la comtesse*. Il sait tout, ma tante! . . .
(*La comtesse lui prend la main pour la faire taire.*)

5 MONTRICHARD, *continuant*. Dès que j'aurai un signalement que j'attends . . .

LÉONIE, *bas*. Ciel!

MONTRICHARD. . . . je pourrai, j'espère, ne plus vous importuner de ma présence.

10 LA COMTESSE. Ne vous gênez pas, baron ; et si vos soupçons se trompent . . . ce qui leur arrive quelquefois . . . veuillez-vous installer ici sans façon, sans cérémonie, comme chez vous . . .

MONTRICHARD. Moi! . . .

15 LA COMTESSE. Certainement : et pour vous laisser toute liberté dans vos recherches, je vous demanderai la permission d'aller passer quelques jours à la ville, où des affaires m'appellent.

LÉONIE, *étonnée*. Vous, ma tante!

20 LA COMTESSE. Tais-toi donc!

MONTRICHARD, *à part*. Ah! elle veut s'éloigner! . . .
(*Haut.*) Vous partez?

LA COMTESSE. Oui, vraiment ; et à moins que je ne sois prisonnière dans mon propre château . . . et que
25 monsieur le préfet ne me permette pas d'en sortir. . . .

(*Tout le monde se lève.*)

MONTRICHARD. Quelle pensée, madame! . . . C'est à moi d'obéir, à vous de commander!

LA COMTESSE. Vous êtes trop bon. J'avais d'avance
30 usé de la permission en demandant mes chevaux. . . .
Sont-ils attelés?

LÉONIE. Oui, ma tante.

LA COMTESSE, *sonnant*. Eh bien! pourquoi ne vient-on pas m'avertir? (*Elle sonne toujours.*)

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, DE GRIGNON, *en grande livrée, sortant de la porte à gauche.*

DE GRIGNON. La voiture de madame la comtesse est avancée.

LA COMTESSE. C'est bien. . . . Appelez ma femme 5 de chambre, et partons!

MONTRICHARD. Permettez . . . permettez . . . madame . . . (*à de Grignon.*) Restez. . . . Approchez. . . .
approchez. . . . J'ai interrogé tout à l'heure votre valet
de pied. 10

LA COMTESSE. En vérité!

MONTRICHARD. Et il me semble que ce n'était pas celui-là.

LA COMTESSE. J'en ai deux, monsieur le baron.

MONTRICHARD. Deux! Ah! mais, monsieur est-il 15 bien sûr d'avoir toujours porté la livrée?

LÉONIE, *vivement à Montrichard*. Oh! certainement.

DE GRIGNON, *bas à la comtesse*. Il m'a déjà vu ce matin en bourgeois.¹

LA COMTESSE, *bas*. Tant mieux! 20

MONTRICHARD. Ce doit être un domestique nouveau . . . très nouveau.

LA COMTESSE, *avec embarras*. Qui peut vous le faire croire?

MONTRICHARD. Un vague souvenir que j'ai, de l'avoir 25 aperçu sous un autre costume.

LA COMTESSE. En effet, il me sert quelquefois comme valet de chambre.

MONTRICHARD. Ah! . . . expliquez-moi donc alors certains signes que je crois remarquer et qui m'étonnent
5 . . . son trouble.

LÉONIE. Du tout! . . .

DE GRIGNON, *à part*. Dieu! que j'ai peur d'avoir peur!¹

MONTRICHARD. Une certaine noblesse de traits . . . n'est-il pas vrai, mademoiselle?

10 DE GRIGNON, *à part*. Je me trahis moi-même. . . . Je dois avoir l'air si noble en domestique.

LA COMTESSE. Je vous assure, monsieur le baron . . .

LÉONIE. Oh! oui, nous vous assurons . . .

MONTRICHARD. Alors, c'est différent; et puisque vous
15 m'assurez toutes deux que ce garçon est votre valet de pied . . . je ne l'interrogerai pas . . . non . . . je l'arrête. . . . (*Il remonte au fond.*)

DE GRIGNON, *bas*. Ah! comtesse . . .

LA COMTESSE, *bas*. Tout va bien! nous sommes sau-
20 vés. . . . La lettre . . . tirez la lettre de votre poche. . . .

DE GRIGNON, *bas*. Comment?

LA COMTESSE, *bas*. Et rendez-la moi.

MONTRICHARD, *à la comtesse*. Eh bien! . . . (*Rede-*
scendant) que dites-vous de mon idée?

25 LA COMTESSE, *avec un embarras feint*. Je dis, je dis, monsieur le baron, que c'est pousser assez loin la raillerie . . . et que vous ne me priveriez pas d'un serviteur qui m'est utile. . . .

MONTRICHARD. C'est que j'ai dans la pensée qu'il
30 peut m'être fort utile aussi. . . .

LA COMTESSE, *se rapprochant de de Grignon*. Vous ne le ferez pas!

MONTRICHARD. Pourquoi donc?

LA COMTESSE, *avec un embarras croissant et se rapprochant toujours de de Grignon*. Parce que . . . parce que . . . (*Bas à de Grignon.*) La lettre. . . . (*Haut.*)
Parce que . . . cet homme est chez moi . . . est à moi¹ 5
. . . que j'en répons. . . . (*Bas à de Grignon.*) La lettre, ou vous êtes perdu. . . . (*De Grignon tire la lettre de son habit et va pour la lui remettre.*)

MONTRICHARD, *qui a tout suivi des yeux, s'approchant vivement*. Ce papier! je vous ordonne de me remettre ce 10 papier, monsieur. . . .

LA COMTESSE, *avec l'accent le plus troublé, à de Grignon*. Je vous le défends!

MONTRICHARD, *vivement*. Toute résistance serait inutile, monsieur . . . ce papier. 15

DE GRIGNON. Le voici, monsieur.

LA COMTESSE, *se cachant la tête dans les deux mains*. Le malheureux, il est perdu!

DE GRIGNON, *à part*. J'aimerais mieux être ailleurs!

MONTRICHARD, *lisant l'adresse, puis le commencement de 20 la lettre*. A monsieur de Flavigneul! Mon cher fils . . . (*Il s'arrête, cesse de lire, remet la lettre à de Grignon; avec solennité.*) Monsieur Henri de Flavigneul, au nom du roi et de la loi, je vous arrête. . . . (*Il remonte au fond.*)

LÉONIE, *qui a tout suivi, poussant un cri de joie*. Ah! 25
. . . quel bonheur!

LA COMTESSE, *bas à Léonie*. Pleure donc!

MONTRICHARD, *au dragon*. Emparez-vous de monsieur.

LA COMTESSE. Monsieur le baron, je vous en sup-
plie . . . 30

MONTRICHARD. Je ne connais que mon devoir, ma-
dame. . . . (*Au dragon.*) Conduisez monsieur dans la

pièce voisine . . . constatez son identité, sa déclaration suffira, et après, vous connaissez mes instructions. . . .
(*Le dragon fait signe que oui.*)

DE GRIGNON. Que voulez-vous dire ?

5 MONTRICHARD, à *de Grignon*. Adieu, brave et malheureux jeune homme, croyez que vous emportez mon estime . . . et mes regrets. . . .

DE GRIGNON. Permettez . . . monsieur . . . permettez! . . .

10 MONTRICHARD, *au dragon*. Emmenez-le.

DE GRIGNON. Où donc? . . . (*La comtesse lui serre la main, et il sort sans rien dire.*)

MONTRICHARD, à *la comtesse, qui a son mouchoir sur les yeux*. Pardonnez, madame, à mon importunité, mais mon
15 premier devoir est d'avertir monsieur le maréchal d'un événement de cette importance. Où trouverai-je ce qui est nécessaire pour écrire ?

LA COMTESSE. Dans cette chambre. . . . (*Montrant la porte à gauche.*) Ma nièce va vous le donner, mon-
20 sieur.

LÉONIE, *voyant entrer Henri par cette porte*. Ciel! monsieur Henri!

MONTRICHARD, *remonte le théâtre de quelques pas et se trouve à côté de lui*. Bas. Tu m'avais dit vrai, il était
25 ici . . . déguisé; mais malgré son déguisement, je l'ai découvert. . . . (*Lui prenant la main.*) Je le tiens!

HENRI, *résolument*. Eh bien! monsieur?

MONTRICHARD. Silence! voilà tes vingt-cinq louis.
(*Il lui glisse dans la main une bourse et sort en passant*
30 *devant Léonie, qui ne veut passer qu'après lui.*)

HENRI, *stupéfait avec la bourse dans la main*. Qu'est-ce que cela signifie?

LÉONIE, *vivement*. Que je suis au comble du bonheur, car vous êtes sauvé.

HENRI. Sauvé! . . .

LÉONIE. Grâce à ma tante . . . adieu! . . . (*Elle s'élançe dans l'appartement sur les pas de Montrichard.*) 5

SCÈNE VI

HENRI, LA COMTESSE.

HENRI, *jetant la bourse sur la table*. Sauvé! . . . sauvé par vous! . . .

LA COMTESSE. Pas encore! . . . J'ai détourné les soupçons du baron . . . il croit tenir le coupable . . . mais tant que vous serez dans le château, tant que vous 10 n'aurez pas traversé la frontière . . . je craindrai toujours. . . .

HENRI. Et moi, je ne crains plus rien . . . grâce à celle dont l'esprit, dont l'adresse *skill*

LA COMTESSE. De l'esprit, de l'adresse! il n'y a là 15 que du cœur, cher Henri: c'est parce que je souffrais . . . c'est parce que tout mon sang était glacé dans mes veines, que j'ai trouvé la force de veiller sur vous! Vous croyez donc, ingrat . . . (car vous êtes un ingrat!) de l'esprit! de l'adresse! grand dieu!¹ . . . vous croyez 20 donc que la pitié, que l'affection pour un malheureux, consistent à perdre la tête au moment de son danger, à le trahir par son émotion même, comme font les enfants. . . . Non, Henri, la vraie tendresse, la tendresse profonde, c'est de rire en face de ce péril, c'est de railler 25 avec la mort dans le cœur; seulement, quand le danger

s'éloigne, le courage s'épuise, la force vous abandonne. . . . (*Fondant en larmes.*) Eh ! si vous aviez été arrêté, j'en serais morte !

HENRI. Chaque jour, chaque instant me révélera donc en vous une qualité nouvelle. . . . Je cherche en vain dans mon cœur quelques paroles qui vous disent tout ce que j'éprouve. . . . Vous qui pouvez tout . . . vous qui savez tout . . . ange, fée, enchanteresse, enseignez-moi donc le moyen de vous payer de¹ tout ce que je vous 10 dois !

LA COMTESSE. Vous ne me devez rien !

HENRI. De tout ce que je vous ai fait souffrir !

LA COMTESSE, *avec un grand trouble.* Avant de répondre, Henri . . . je dois vous faire une demande 15 . . . ces paroles si tendres, que vient de prononcer votre bouche . . . sortent-elles bien du fond de votre cœur ?

HENRI. Ah ! vous m'outragez ! Quelle preuve . . .

LA COMTESSE. Eh bien ! c'est . . .

HENRI. Parlez . . . c'est . . .

20 LA COMTESSE. Eh bien ! mon ami . . . c'est de m'aimer . . . car je vous aime ! . . . Silence . . . on vient. . . .

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, MONTRICHARD, *une lettre à la main, sortant de la chambre où il vient d'entrer.* LÉONIE.

MONTRICHARD. Merci, mademoiselle. Voici, grâce à vous, mon courrier² terminé.

25 LA COMTESSE, *à part.* Oh ! si je pouvais le faire sortir maintenant !

MONTRICHARD, *s'approchant de la comtesse.* Pardonnez-moi ma victoire, madame.

LA COMTESSE. Ni votre victoire, monsieur le baron, ni votre manière de vaincre ! . . . Ah ! est-ce là le prix que je devais attendre du service que je vous ai rendu ? 5

MONTRICHARD. Le devoir passe avant¹ la reconnaissance, madame.

LA COMTESSE. Votre devoir vous commandait-il d'employer la ruse, la trahison ? . . .

MONTRICHARD. Madame ! . . . 10

LA COMTESSE. Je le répète . . . la trahison ! . . . Vous aurez soudoyé quelque conscience, acheté quelque'un de mes gens . . . osez-le nier ! . . . Mais j'y pense !² . . . oui. . . . (*Regardant Henri.*) Vos regards d'intelligence avec ce garçon . . . les entretiens 15 mystérieux que vous aviez ensemble ! . . . (*Se tournant vers Henri.*) Ah ! misérable serviteur . . . c'est donc vous qui m'avez trahi ? . . .

HENRI. Moi, madame ?

LA COMTESSE. Oui, vous ! . . . je le vois à votre trouble . . . à l'embarras du baron . . . je vous renvoie, je vous chasse . . . sortez. . . . (*D'un air sévère et étouffant un sourire.*) Sortez ! . . .

MONTRICHARD. Mais . . .

LA COMTESSE. Il ne restera pas une minute de plus à 25 mon service.

MONTRICHARD. Et moi, je le prends au mien !

LA COMTESSE. Vous ne le ferez pas, monsieur !

MONTRICHARD. Si vraiment, madame la comtesse. . . . (*A Henri.*) Allons, mon garçon, à cheval et au galop 30 jusqu'à Saint-Andéol !

LÉONIE. Ciel !

MONTRICHARD, *lui remettant une lettre.* Cette lettre est pour monsieur le maréchal commandant la division.

HENRI. Mais, monsieur le préfet, les soldats ne me laisseront pas passer.

5 MONTRICHARD. Je vais en donner l'ordre.

HENRI, *bas à la comtesse pendant que Montrichard remonte vers la porte pour donner aux dragons l'ordre de laisser sortir Henri.* Je vous dois ma vie, disposez-en !

MONTRICHARD, *à Henri.* Allons, allons, pars.

10 HENRI. Dans une heure, monsieur le préfet, je serai à mon poste. . . . (*Montrichard remonte le théâtre avec Henri, en lui donnant ses dernières recommandations.*)

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, *excepté* HENRI.

MONTRICHARD, *aux dragons du fond.* Et, vous autres, amenez le prisonnier.

15 LA COMTESSE, *à part.* C'est trop tôt. . . . (*Haut.*) Monsieur le baron, de grâce . . .

MONTRICHARD. Je ne suis, vous le savez, ni cruel, ni ami des condamnations, et si l'on m'eût écouté, on eût accordé l'amnistie que je demandais.

20 LA COMTESSE. Je le sais, eh bien ?

MONTRICHARD. Eh bien ! ce jeune homme m'intéresse ! . . . il est votre ami, et je veux tenter de le sauver.

LÉONIE. De le sauver ?

LA COMTESSE. Comment cela ? . . .

25 MONTRICHARD. Cela dépendra de lui . . . je vais lui parler.

LA COMTESSE, *avec embarras.* Si vous attendiez ? . . .

une heure ? . . . une demi-heure . . . pour le laisser se remettre d'un premier moment de trouble ?

MONTRICHARD. Soyez tranquille . . . dans un instant nous serons d'accord, je l'espère, et avant dix minutes . . . je saurai sans doute de lui . . . tout ce que j'ai 5 besoin de savoir. . . .

LÉONIE, *à part.* Dix minutes, c'est à peine s'il sera parti !

MONTRICHARD, *voyant entrer de Grignon avec le dragon.* Il va venir ; veuillez, mesdames, vous éloigner. 10

LA COMTESSE. Un moment encore.

MONTRICHARD, *sévèrement.* C'est mon devoir, comtesse. . . .

LA COMTESSE, *s'éloignant avec Léonie.* Oh ! mon dieu, que faire ? 15

LÉONIE. Que craignez-vous donc, ma tante ?

LA COMTESSE. Si monsieur de Grignon faiblit . . .

LÉONIE. N'a-t-il pas du courage ?

LA COMTESSE. Un courage qui n'a pas de patience et qui ne dure pas longtemps. . . . (*Elles sortent par la 20 porte à droite. Le dragon s'éloigne après avoir remis un papier à Montrichard ; la comtesse et Léonie sortent en faisant des gestes à de Grignon.*)

SCÈNE IX

MONTRICHARD, DE GRIGNON.

MONTRICHARD. Pauvre jeune homme ! . . . heureusement son salut dépend encore de lui. 25

DE GRIGNON, *à part.* Je ne suis point à mon aise.

MONTRICHARD, *à de Grignon.* Approchez, monsieur.

DE GRIGNON. Vous désirez me parler, monsieur le baron?

MONTRICHARD, *de même*. Oui, monsieur, encore une fois avant le moment fatal.

5 DE GRIGNON, *à part*. Quel moment?

MONTRICHARD, *lui montrant le papier que lui a remis le dragon*. Vous avez reconnu que vous étiez monsieur Henri de Flavigneul?

DE GRIGNON, *avec un soupir*. Oui!

10 MONTRICHARD. Ex-officier au service de l'empereur.

DE GRIGNON. Oui!

MONTRICHARD. Et c'est bien vous qui avez signé cette déclaration?

DE GRIGNON, *que la peur reprend*. Oui!

15 MONTRICHARD. Il suffit: je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur, que vous pouvez compter sur les égards, les prérogatives¹ dues à un brave.

DE GRIGNON. Des prérogatives? . . .

MONTRICHARD. Oui. . . Si vous ne voulez pas qu'on vous bande les yeux, si même vous voulez commander le feu . . . soyez sûr . . .

DE GRIGNON. Commander le feu . . . qu'est-ce que cela veut dire?

MONTRICHARD. Que malheureusement mes ordres sont 25 formels. Vous avez été déjà jugé et condamné, l'arrêt est prononcé! . . . il ne me reste plus qu'à l'exécuter! . . . (*Gravement*.) Une heure après leur arrestation, tous les chefs doivent être fusillés sans délai et sans bruit.²

30 DE GRIGNON, *hors de lui*. Sans bruit! . . . oh! non pas! . . . j'en ferai du bruit . . . moi! . . . on ne fusille pas ainsi les gens . . . sans bruit est charmant!

MONTRICHARD. Écoutez-moi, monsieur! . . .

DE GRIGNON. Sans bruit! . . .

MONTRICHARD. Je dois ajouter, et c'est là l'objet de notre entrevue . . . qu'il est un moyen de salut.

DE GRIGNON. Lequel? 5

MONTRICHARD. Mais peut-être ne voudrez-vous pas l'adopter.

DE GRIGNON. Et pourquoi donc . . . et pourquoi pas, monsieur. . . (*A part*.) Sans bruit! . . .

MONTRICHARD. Il a été décidé qu'on accorderait leur 10 grâce à tous ceux qui feraient des déclarations . . . et si vous en avez quelqu'une à me confier . . .

DE GRIGNON, *vivement*. Moi! . . . certainement . . . et une très importante. . . .

MONTRICHARD, *avec joie*. Est-il possible! 15

DE GRIGNON. Je vous en réponds, une qui est décisive et catégorique.

MONTRICHARD. C'est . . .

DE GRIGNON. C'est . . . que je ne suis pas . . . (*S'arrêtant*.) Ciel! la comtesse. . . 20

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *entrant vivement par la droite et s'adressant à Montrichard*. Eh bien! monsieur . . . je suis d'une inquiétude. . . .

MONTRICHARD. Rassurez-vous! . . . J'en étais sûr . . . monsieur de Flavigneul, qui peut se sauver d'un 25 mot . . . est prêt à nous révéler . . .

LA COMTESSE, *avec effroi, se tournant vers de Grignon.* Quoi? . . . qu'est-ce donc? . . . qu'avez-vous à révéler?

DE GRIGNON, *vivement.* Moi! . . . rien! . . . absolument rien! . . . (*A part.*) Quand elle est là, je n'ose plus avoir peur. . . .

MONTRICHARD. Mais vous vouliez tout à l'heure me déclarer . . .

DE GRIGNON, *fièrement.* Que je n'avais rien à vous 10 dire.

LA COMTESSE, *lui serrant la main et à part.* Bravo. . . .

MONTRICHARD, *à la comtesse.* Mais dites-lui donc, madame, dites-lui vous-même, qu'il se perd de gaieté de cœur¹ . . .

15 LA COMTESSE, *bas à Montrichard.* Vous avez raison . . . laissez-moi quelques instants avec lui . . . et je le déciderai . . . moi! . . .

DE GRIGNON, *à part et le regardant.* Quand je la regarde, il me semble que l'âme de ma mère rentre en 20 moi! . . .

LA COMTESSE, *à Montrichard, regardant de Grignon.* Oui! . . . oui . . . j'ai de l'ascendant sur son esprit, il ne me résistera pas. . . .

MONTRICHARD. Soit . . . mais hâtez-vous! je ne puis 25 vous donner que jusqu'à l'arrivée du président de la cour prévôtale . . . que nous attendons.

LA COMTESSE. Et pourquoi?

MONTRICHARD, *à demi-voix.* Dispensez-moi de vous le dire!

30 LA COMTESSE. Pourquoi?

MONTRICHARD, *à voix basse.* Sa présence est nécessaire, pour constater que le jugement a été bien et dûment . . .

LA COMTESSE, *lui serrant la main.* Silence!

MONTRICHARD. Vous comprenez? . . .

LA COMTESSE. Très bien!

MONTRICHARD, *à de Grignon.* Je vous laisse avec madame! elle aura sur vous, je l'espère, plus de pouvoir que 5 moi. Écoutez la voix d'une amie. . . . (*Montrichard sort par le fond, et l'on voit des dragons en sentinelle auxquels il donne des ordres.*)

SCÈNE XI

LA COMTESSE, DE GRIGNON.

LA COMTESSE, *à part, regardant de Grignon avec intérêt.* Pauvre garçon! . . . cela m'a effrayée, comme si réellement¹ . . .

DE GRIGNON. Jamais ses yeux ne se sont portés sur moi avec autant d'amitié, et si ce n'étaient ces dragons 10 qui sont là au fond. . . . (*La comtesse s'approche de de Grignon, et l'entretien s'engage à voix basse.*)

LA COMTESSE. Ah! merci, mon ami, merci!

DE GRIGNON. Vous êtes donc contente de moi?

LA COMTESSE. Oui, et je ne vous demande plus que 15 quelques instants de courage et de fermeté.

DE GRIGNON. De la fermeté? . . . j'en ai, vous êtes là! . . . mais, ma foi, vous avez bien fait d'arriver.

LA COMTESSE. Vous vous impatientiez un peu?

DE GRIGNON. M'impatienter! . . . je mourais de . . . 20 (*Avec abandon.*) Écoutez, il faut que mon cœur s'ouvre devant vous . . . le mensonge me pèse . . . je ne suis pas ce que j'ai voulu paraître à vos yeux.